

Sommaire : — Enigme. — FEUILLETON :
Un omnibus maritime. — A propos de
bottes. — Souvenirs des guerres maritimes
de la Révolution et de l'Empire ; Lejoille.
— **CRITIQUE :** Du style judiciaire. — Extrait
du message du Président des Etats-Unis.
— Variétés. — Histoire de la semaine.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

21. — Enigme.

Je suis un mot sans origine,
Sans dérivés et sans racine.
Je ne suis ni verbe ni nom,
Point un adverbe, et pas même un pronom.
Je brille par mon énergie,
De toutes voyelles privé,
Banni du style relevé,
On m'admire dans la comédie
Et jamais dans la tragédie.
Mon ton est brusque, il interdit ;
Dès que j'ordonne, on m'obéit.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de l'énigme 19^{ème} insérée dans le numéro
précédent est "Papier," et celui de l'énigme 20^{ème}
insérée dans le même numéro, est "muscatum."

FEUILLETON.

Un omnibus maritime.

Le moment du départ d'une diligence à terre est sans doute une chose curieuse ; mais qu'est-ce en comparaison de celui qui précède le départ d'un paquebot ? Dans une diligence bien suspendue, on va rouler doucement sur une route pavée et sablée, sans que le moindre accident vienne interrompre la monotonie du voyage, tandis que, sur mer, que d'événemens imprévus, que de sensations diverses ! Et, quoiqu'en disent les poètes, la plaine liquide est souvent bien rahoïseuse.

D'abord, plusieurs chaloupes accostent le navire, chargées de troupes ; les soldats sont bien logés, le gaillard d'avant est le lieu de leur bivouac. Mais voilà vingt petites barques qui arrivent remplies de monde et de bagages ; ce sont les passagers du gaillard d'arrière, et ceux-ci sont plus difficiles à contenter.

Un grand monsieur, portant moustaches, ayant des éperons et la redingote bien croisée sur la poitrine, s'élançant sur le pont comme s'il montait à l'assaut ; à son air franc et décidé, à son salut aisé, il est facile de reconnaître qu'il n'en est pas à sa première campagne sur mer, et l'on peut en conclure que c'est un militaire ; autrement, en lui voyant des moustaches et des éperons, on aurait pu le prendre pour un négociant ruiné se rendant à Alger pour refaire sa fortune, ou pour un magistrat qui va prendre possession d'un siège, enfin pour un abbé qui prétend à la place de préfet apostolique, car on saura qu'il est d'usage en Afrique de se donner l'air de ceux pour lesquels cette marque distinctive est un honneur.

Derrière notre officier, une jeune dame cherche à gravir l'échelle de commandement ; mais, au lieu de se servir de tire-veilles qui doivent la conduire dans son ascension, ses

maïns sont occupées à tenir des colifichets. Un mouvement du navire se fait sentir ; notre Parisienne (car à sa coquetterie on l'a devinée) fait un faux pas ; elle va tomber à la mer, lorsque quelqu'un la retient assez à temps pour lui éviter une chute complète, mais pas assez malheureusement pour une vieille dame qui, debout au pied de l'escalier, attendait son tour pour monter, et qui reçoit en partie le poids du corps de la jeune dame ; du coup elle va tomber elle-même sur un troisième personnage ; celui-ci en entraîne un quatrième, et tout est confusion dans le canot.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie la jeune dame, remise de sa frayeur, voilà un escalier bien incommode ! — Paignez-vous donc, reprend aigrement la vieille, quand c'est vous qui avez fait tout le mal ! a-t-on jamais monté un escalier de bord comme celui d'un appartement ? Aussi, par votre maladresse, voilà un chapeau perdu. — Il avait fait son temps, répond lestement notre Parisienne.

— C'est bon, c'est bon, on ne demande pas votre avis là-dessus. Mais où est donc le capitaine du bord ? — Madame, qu'y a-t-il pour votre service, répond celui-ci ? — Eh ! monsieur, veuillez me dire où est ma chambre ? — Attendez un moment, madame, on s'occupera de vous loger. — Mais, voyez donc, monsieur, dans quel état je suis, et ce pauvre Mimi qui a failli être écrasé, pauvre ami ! Mais je ne vois pas Azor ; Julie, cherchez donc Azor et n'oubliez pas la cage au perroquet. Ah ! quelle odeur ! je n'en puis plus, vite mon flacon ; mais cette odeur, d'où vient-elle, monsieur le capitaine ? — C'est celle du charbon. — Et cette vilaine fumée, ne pourriez-vous pas l'empêcher ? — C'est impossible, madame, nos fourneaux restent toujours allumés en route ; mais ce sont de légers inconvéniens qui diminueront une fois que le bâtiment sera en marche. — En ce cas, je ne puis pas rester ainsi sur le pont. — Eh bien ! madame, veuillez suivre le lieutenant : il vous fera connaître votre couchette.

— Aurons-nous beau temps, capitaine ? demande un petit jeune homme à cheveux blonds à la benjamin, des besicles, la barbe à la jeune France et un costume à l'avenant. — Le temps n'est pas sûr, et la traversée s'en ressentira peut-être. — Ah ! tant mieux ! — Comment tant mieux ! — C'est que je suis venu en mer pour chercher des émotions ; il n'y a plus rien à faire à Paris, on y meurt d'ennui ; pas la plus petite émeute, et je voudrais voir une tempête.

— C'est une horreur, monsieur le capitaine, on ne se joue pas ainsi d'une femme de ma sorte, dit la vieille dame que l'on connaît déjà, laquelle reparait furieuse sur le pont, suivie de son chat, de son chien et de son perroquet, sans oublier Julie, sa femme de chambre, qui fait chorus avec sa maîtresse. — Qu'est-ce encore, madame ? demande le capitaine, étonné de l'algare ; avez-vous donc tant à vous plaindre, et en quoi a-t-on pu manquer aux égards qu'on vous doit ? — Il s'agit bien d'égards ; je vous dis que c'est une horreur ! — Vous me surprenez étrangement ; c'est la première fois qu'à bord de pareilles plaintes ont lieu, et mon lieutenant... — Est un impertinent qui veut me forcer à

coucher dans une chambre d'hommes. — Ah ! j'y suis, dit en riant le capitaine, vous vouliez une cabine séparée ; mais il n'y en a pas de libre, et votre position à bord ne vous y donne pas droit ; ainsi je vous conseille de prendre ce qu'on vous offre ; d'ailleurs, d'autres dames se contentent des couchettes qui sont dans le carré commun. Quant à cela, on a dû établir ainsi les couchettes pour profiter du peu d'espace dont on peut disposer à bord ; au surplus, madame, d'autres occupations réclament mes soins, et nous allons partir.

Le paquebot est en marche ; ses machines luttent avec peine contre une forte brise, la mer est houleuse.

— Capitaine, capitaine ! votre bâtiment fait eau de toutes parts, dit un individu qui accourt tout effaré. — Comment ! le bâtiment fait de l'eau ! il vient d'être radoubé. — Mais voyez, le pont est tout mouillé, ma chaussure est dans l'état le plus déplorable, et je suis inondé. En effet, notre particulier vient de recevoir des éclaboussures d'une lame.

— Au feu ! au feu ! — Qu'est-ce encore ? demande le capitaine.

Les passagers effrayés sortent de leurs chambres, les uns coiffés de nuit, les autres à demi vêtus, les femmes dans un désordre de toilette qui n'a rien de bien séduisant, mais que la peur fait excuser ; on s'interroge, on crie, c'est un tumulte à ne pas s'entendre.

— Un peu de silence, messieurs, dit le capitaine, c'est sans doute une fausse alerte, car je ne vois de fumée nulle part, si ce n'est celle du tuyau de la cheminée des machines.

En effet, ce n'est rien ; le chef mécanicien a dit à ses gens : *Poussez les feux* ; ceux-ci, pour lui obéir, ont ouvert les fourneaux, ont tisonné avec force, la flamme s'est dégagee plus vive, une forte lueur est apparue sur le pont ; un particulier endormi sur le panneau de la mécanique, et qui a ressenti une chaleur inaccoutumée, a été réveillé en sursaut et s'est cru incendié ; de là son effroi, de là le cri au feu ! qui a été répété par tout le monde.

Le calme est rétabli ; mais notre vieille dame qui n'a pu se loger à sa guise et que cette alerte a mise tout en émoi, interpelle de nouveau le capitaine. — Monsieur, votre bâtiment n'est pas tenable, les mouvemens en sont affreux. Ce n'est pas ainsi sur les bateaux à vapeur de rivière ; les mouvemens en sont très doux et jamais je ne me suis si mal trouvée qu'à votre bord. Aussi, monsieur le capitaine, je vous prie de me mettre à terre. — Ce n'est pas possible, Madame, on ne quitte pas un bâtiment en mer comme une diligence. — Est-ce que, par hasard, Monsieur le capitaine, vous voudriez me retenir de force ? je vous dis, moi, que je veux quitter votre bord et je vous prie de me mettre à terre sur-le-champ. — Je vous le répète, Madame, c'est impossible pour le moment. — Mais c'est une horreur, je suis donc votre prisonnière ; alors à quoi bon la charte si la liberté individuelle n'est plus respectée ? — Oh ! Madame invoque la charte, il paraît qu'elle s'occupe aussi de politique ? — Quand cela serait... croyez-vous que les personnes